

RUBENS.
Niederländische Schule.



Gez. von S. v. Peyer.

Grav. von C. Dreyer.

BILDNISS PHILIPPS DES GUTEN.



Peter Paul Rubens.

Bildniß
Philipp des Guten, von Burgund.

Auf Holz. — Höhe: 3 Schuh 8 Zoll. Breite: 3 Schuh 2 ½ Zoll.

Herzog Philipp von Burgund, von seinen Unterthanen der Gute genannt, war der Sohn Johann's des Unerfrohenen und Margarethen's von Baiern; er wurde den 30. Juny 1396 zu Dijon geboren. Im Jahre 1419 folgte er seinem Vater in der Regierung, da dieser zu Montereau, wohin er sich zur Ausöhnung mit dem Dauphin von Frankreich begeben hatte, verrätherischer Weise ermordet worden war. Philipp schwor den Mördern furchtbare Rache; sein nächster Gegenstand war der Dauphin Carl selbst, den er für den Urheber jener That hielt. Die Spaltungen in Frankreichs Innerem, der Krieg mit England, Alles war seinem Vorhaben günstig, und Burgunds damalige Macht war ein entscheidendes Gewicht für die Wage der Nationen; in welche Schale sie ihr Schwert legte, diese sank auch mit vernichtender Gewalt. Philipp verbündete sich zunächst mit England, und es gelang der vereinten Macht bald, den Vertrag von Troyes zu erzwingen, welcher den Dauphin von der Thronfolge ausschloß und Frankreichs Krone an England bringen sollte. Der Dauphin fuhr dennoch fort, Widerstand zu leisten, und das Glück schien selbst an seine Seite zu treten, als Carl VI. und Heinrich V. im Jahr 1422 kurz nach einander starben, und zwischen seinen Gegnern Uneinigkeiten entstanden. Philipp, der endlich einsah, daß sein Personalhaß gegen Carl VII. eigentlich nur zur Förderung fremden Interesse's diente, und im Grunde gegen sein eigenes Vaterland gerichtet war, zerfiel endlich ganz mit England, und schloß den 21. September 1435 Frieden mit Carl. Die Verachtung, mit welcher Philipp's Gesandter, der diesen Friedensschluß nach London brachte, dort aufgenommen wurde, ferner die Gewaltthätig-

Fekten des Pöbels an einigen seiner Unterthanen, waren die Veranlassung, daß Philipp seine Truppen nun mit den französischen vereinte, und gegen England siegreich kämpfte. Nach diesen flüchtigen Umrissen der Haupt-Epochen müssen wir es der Geschichte überlassen, die Schicksale Philipp's vollständig zu zeichnen; wir schließen mit der Bemerkung, daß er den 15. July 1467 zu Brügge starb. Die Frucht seiner Ehe mit Isabella, Tochter des Königs Johann I. von Portugal, war Carl der Kühne. Wir dürfen nicht unerwähnt lassen, daß er im Jahre 1430 den Orden des goldenen Vlieses gestiftet hatte.

Als Gemähde betrachtet zeigt dieß Bildniß den Geist Rubens im hellsten Lichte. Philipp's Gestalt erscheint in trefflicher, edler, imponirender Haltung; der linke Arm, zum Theil vom herzoglichen reich verzierten Mantel von Goldstoff bedeckt, stützt sich in die Hüfte, der rechte Arm ruht mit der Hand in herrlicher Verkürzung auf dem Commando-Stab. Ein Stahlpanser mit den Zeichen des Toison-Ordens deckt die tapfere Brust; unter dem Harnische fällt ein Wamms von lichtrothem Sammt über die Beine; von gleicher Farbe ist das Innere des Mantels. Es ist nicht zu läugnen, daß die vielen rothen Reflexe zwischen den in's Blaugraue fallenden Schatten des Panzers, ihm ein allzuschillerndes Ansehen geben; Rubens zeigte seine Kunst des Colorits und der Reflexe hier bis zur Coquetterie. — Der Grund ist, zur Hervorhebung der Figur, zum Theile von einem dunkelgrünen Vorhange geschlossen, dessen umgeschlagene Außenseite am Rande wieder goldgelb erscheint. Im Ganzen ist das Bildniß mit erstaunlicher Bravour und Sicherheit gemahlt.

PIERRE PAUL RUBENS.

PORTRAIT DE PHILIPPE LE BON,
DUC DE BOURGOGNE.

Sur bois. — Hauteur 3 pieds 8 pouces. Largeur 3 pieds 2 $\frac{1}{2}$ pouces.

PHILIPPE Duc de Bourgogne, appelé le Bon par ses sujets, était fils de Jean l'intrépide et de Marguérite de Bavière; il naquit à Dijon le 30 Juin l'an 1396. En 1419 il succéda à son père, qui avait été assassiné à Montereau, où il s'était rendu pour se réconcilier avec le Dauphin de France. Philippe jura de tirer une vengeance éclatante des assassins, et sa fureur se tourna surtout contre le Dauphin même qu'il regarda comme l'auteur de ce forfait. Les discordes dans l'intérieur de la France, la guerre avec l'Angleterre, tout fut favorable à ses desseins et la Bourgogne fut alors une puissance si décisive dans la balance des nations, que de quelque côté qu'elle se rangea, sa prépondérance l'emportait. Philippe s'allia d'abord avec l'Angleterre, et leur puissance réunie força bientôt à signer le traité de Troyes qui devait exclure le Dauphin de la succession au trône et transmettre la couronne de France à l'Angleterre. Malgré ce traité le Dauphin continuait toujours de faire résistance et la fortune semblait le favoriser, lorsque Charles VI. et Henri V. moururent bientôt l'un après l'autre et qu'il s'éleva des dissensions entre ses adversaires. Philippe voyant enfin que sa haine contre Charles VII. ne servait que des intérêts étrangers et qu'elle tournait contre sa propre patrie, finit par se brouiller sans retour avec l'Angleterre et conclut le 21 Septembre en 1435 la paix avec Charles. Le mépris avec lequel fut reçu l'ambassadeur de Philippe qui apportait ce traité de paix à Londres et enfin les outrages que le peuple fit à quelques-uns de ses sujets

furent cause que Philippe réunit alors ses troupes avec les troupes françaises et qu'il combattit victorieusement contre l'Angleterre. Après avoir tracé les principales époques, nous remettons à l'histoire le soin de raconter plus en détail les aventures de Philippe, et nous ajoutons seulement qu'il mourut à Bruges le 15 Juillet 1467. Le fruit de son mariage avec Isabelle, fille du Roi Jean I. de Portugal, fut Charles le hardi. Ce fut lui aussi, qui l'an 1430 institua l'ordre de la toison d'or.

En considérant ce tableau comme un portrait, on y voit briller dans tout son éclat l'esprit de Rubens. L'attitude de Philippe est noble et imposante; le bras gauche couvert en partie du manteau ducal richement orné de drap d'or se repose sur le côté; le bras droit, dont le raccourci est parfaitement dessiné, s'appuie sur le bâton de Commandement. Une cuirasse d'acier, ornée de la toison d'or, couvre sa valeureuse poitrine, et de dessous la cuirasse un pourpoint de velours rouge-clair retombe sur les jambes; la doublure du manteau est de la même couleur. On ne peut disconvenir que tant de lumières reflétées parmi les ombres de la cuirasse, qui donnent dans le gris-bleu, n'ayent un air trop criant. Rubens dans ce tableau pousse l'art de son coloris et des reflets jusqu'à la coquetterie. — Pour rehausser l'effet de cette peinture, le fond du tableau est en partie couvert d'un rideau vert-obscur, dont le dehors en se repliant montre sa couleur brillante de jaune doré. Tout le portrait en général est peint avec une bravoure et une fermeté extraordinaire.